

# « Il y a Encore à Creuser »

**Alejandro Schwarz, guitariste, arrangeur, compositeur, estime que son instrument, pourtant lié au tango depuis l'origine, n'y a pas encore révélé tout son potentiel.**

Leader du brillant quintette *El Después* qui a livré début 2007 son premier opus, *Reunión* (Típicos Records), Alejandro Schwarz a déjà participé à beaucoup d'aventures tangueras tant comme guitariste que comme arrangeur et compositeur. Du répertoire cañyengue de *34 puñaladas* à la création d'*El Arranque* ou de *La Academia*, du plus spontané au plus sophistiqué de la musique de tango, il a accumulé une riche pratique d'instrumentiste et d'écriture musicale. Avant de partir rejoindre en tournée la chanteuse de tango japonaise Anna Saeki, il nous a reçu chez lui, à Paris, et livré sa vision de la place de la guitare dans le tango d'hier et d'aujourd'hui, place que l'électrification de l'instrument a largement redéfinie. Pour lui, la guitare et le tango ne se sont pas encore tout à fait rencontrés : le champ des possibles est grand ouvert.



Photo : Philippe Fossier

## ● Peut-on parler d'un renouveau de la guitare à l'intérieur du renouveau tanguero en général ?

— Oui, il y a pas mal de choses – groupes ou manifestations – où la guitare est présente. Et puis déjà, l'instrument est si commun, si accessible... Il y a tellement de guitaristes, particulièrement en Argentine. Personnellement, j'ai participé avant de venir en France au début d'un groupe comme *34 puñaladas* <sup>(1)</sup> pour qui j'ai fait des arrangements : le projet – quatre guitares, un guitarrón – était basé sur l'instrument. Mais il y a aussi

le *Quinteto Ventarrón* <sup>(2)</sup> ou le *Trio Palermo* <sup>(3)</sup> de Bartolomé Palermo, qui avait déjà connu un beau succès dans un style très personnel, très virtuose à la fin des années 60, et qui a été reformé avec de jeunes musiciens. Son créateur était resté longtemps sans travailler et a fortement ressenti le besoin de transmettre. Mais on parle ici de guitare sèche, dans la tradition gardélienne, très classique, sans même aborder les trios des origines avec la flûte...

## ● Pas mal de chanteurs se retournent vers ce type d'accompagnement...

— D'abord parce que c'est assez naturel et de tradition justement : Gardel, Corsini, Rivero... Combien de discussions enflammées ai-je entendues dans les bistrot de Buenos Aires sur le thème : qui avait les meilleurs guitaristes ? Corsini ? Gardel ?... L'instrument se marie particulièrement bien avec la voix dans ce genre musical et le volume sonore respecte le chant, épouse naturellement le style.

● **Cela correspond-il aussi à l'économie musicale du tango actuellement ?**

— Évidemment. Toutes ces raisons-là, simplicité d'usage, pratique, économique, sont importantes. Lorsque la guitare a été remplacée par le piano à la grande période des orquestas típicas, elle a trouvé refuge près des chanteurs ou dans des projets très spécifiques comme le quatuor Troilo-Grela (4), qui a été lui-même dicté par l'économie à une époque où il y avait de moins en moins de travail. Pareil pour Federico à la même époque. La question économique a toujours été présente. Il ne faut pas non plus oublier les nombreux duos bandonéon-guitare qui ont toujours offert aux deux instruments beaucoup de complicité, de liberté...

● **...et une grande qualité de dialogue...**

— Oui. Et peu déterminée par la nécessité d'arrangement. Donc, une dynamique très libre.

● **Vous y livrez-vous vous-même régulièrement ? Cela rejaillit-il dans votre travail de compositeur ?**

— Je fais beaucoup de guitare avec bandonéon.

À Buenos Aires, j'ai accompagné des chanteurs avec ces trios guitares-bandonéon. Là, je joue principalement avec Gilberto Pereyra (bandonéon) et Pablo



Photo : www.eldesputes.com

Pensavalle (contrebasse) souvent dans des endroits où l'on sait que l'on peut s'exprimer très facilement, *a la parilla*. Cela m'amuse beaucoup, favorise le jeu, l'improvisation, une complicité. C'est une pratique qui touche au métier de musicien de tango dans sa manifestation la plus pure, mais pour moi n'est pas liée à la composition.

● **Une hygiène de l'instrument en somme...**

— (il rit) Exactement ! C'est la source la plus populaire et intuitive du tango. Mon travail de compositeur repose beaucoup plus dans la réflexion sur la forme,

le rythme, l'harmonie... Que peut-on faire avec le tango aujourd'hui ? C'est différent.

Là, la guitare n'est pas centrale. En tout cas, pas dans ce que j'écris

maintenant. C'est une couleur de la palette du quintette, où chaque instrument est important.

● **Le quintette justement, n'a-t-il pas remis la guitare dans le circuit du tango à l'époque de l'électrification, disons les années 60 alors que les grandes formations disparaissaient ?**

— Oui, le quintette ne produit pas la même dynamique que l'orchestre typique, on y retrouve des dynamiques d'instruments solistes avec beaucoup plus de place, de liberté d'expression, pour chacun. Il est vrai aussi qu'avec l'amplification, on a trouvé la possibilité de replacer la guitare dans la típica : on l'a fait avec *El Arranque* qui assemble le sextuor typique avec la guitare, on l'a fait aussi avec l'orchestre de Rotterdam, et cela se marie très bien. Je crois qu'aujourd'hui la guitare cherche encore sa place dans les grandes formations du tango. C'est un instrument qui, ▶

surtout dans sa version électrifiée, est encore en développement dans notre musique. On a l'exemple de Salgán - De Lío, ou de Piazzolla... mais lui a choisi des guitaristes qui venaient du jazz. Les guitaristes de tango qui sont passés à l'électrique ont été moins nombreux. Il y a par exemple Ruben "Chucho" Ruiz, mon professeur à l'École de Musique Populaire d'Avellanada, qui a joué pas mal avec Stamponi, accompagné les chanteurs à *Caño 14*. Lui, a joué la guitare sèche et électrique, il appartient à la génération des Mederos, Beytelmann... Il existe un disque où Stamponi accompagne Goyeneche et où l'on entend une très belle intro de guitare électrique sur *Naranjo en flor*, c'est lui... Il faut aussi entendre le groupe de Laurenz, quintette avec guitare, qui ressemble au *Quinteto Real*, c'est intéressant cette époque. Mais bon, la guitare cherche encore sa place. On sait très bien ce qu'on peut attendre du violon, du bandonéon... dans le tango. Avec la guitare électrique, il y a encore à creuser. Cela dépend aussi des interprètes : dans le quintette de Mosalini avec Leonardo Sanchez (5), où il joue de la guitare sèche

amplifiée et dont il a arrangé des pièces, la guitare est très présente. On parlera aussi de Tommy Gubitsch (6), aussi particulier soit-il, aussi marqué que soit son style : il n'a peut-être pas ouvert une voie, mais chez lui tout est centré autour de la guitare.

● **Doit-on parler de potentiel inexploré ou dire que si la guitare n'a pas trouvé sa place, c'est parce que cette place n'existe pas ?**

— Je crois surtout que la guitare électrique lutte encore contre un certain conservatisme tanguero. Elle n'est pas acceptée à cent pour cent, elle suscite toujours la suspicion. J'ai entendu pas mal de musiciens modernes dirent : « oui, mais, la guitare électrique – le son – dénature un peu l'essence ». En tant que guitariste, je vois bien qu'elle n'est pas spontanément acceptée.

● **Il resterait là quelque vieux préjugé anti-piazzollien ?**

— Anti-piazzollien, pas forcément, mais des préjugés oui, comme le monde du tango en est plein. Il est si conservateur... Après tout, j'ai entendu tellement de musiciens dénigrer le travail de De Lío, qui ne

comprenaient pas la place qu'il avait pris : pour eux, jouer avec Salgán, c'était un *must*, et ils estimaient qu'à côté d'un style aussi élégant et propre que celui de Salgán, De Lío sonnait un peu... sale. Il n'a pas toujours été accepté, et pourtant c'est magnifique : il y a une magie, une modernité incroyable dans leur duo, dans le quintette (7). Ils ont porté le tango à un niveau supérieur. La guitare a aussi donné une couleur très particulière, plus enveloppante, au quintette de Piazzolla... et lui, a été très malin pour s'en servir. Ses quintettes n'ont rien à voir avec celui de Salgán. La guitare électrique traîne en fait sa réputation liée au jazz et au rock, un instrument encore un peu étranger dans le tango. L'orchestre typique est resté très fermé au saxo, à la trompette, clarinette, etc... La guitare paye aussi ce côté très conservateur au niveau des sonorités. En même temps, le son de l'orchestre, son équilibre avec les bandonéons et violons est quelque chose d'assez fragile face à des instruments très fortement timbrés. Mais pour moi, si elle n'est pas dans l'orchestre typique d'aujourd'hui, elle manque. ►

*Propos recueillis par  
Jean-Luc Thomas*



Photo : Philippe Fassier

### Références discographiques

- (1) - 34 puñaladas,  
*Tangos carcelarios*,  
BAU records (2002)
- (2) - Quinteto Ventarrón,  
*Ciudad de la luz*,  
DBN discos (2005)
- (3) - Palermo Trio,  
*Sentimiento tanguero*,  
2CD Epsa (1999).  
Le nouvel ensemble est le Palermo 5
- (4) - A.Troilo - R.Grela y su  
cuarteto típico,  
RCA Victor (1994) ;  
voir aussi la réédition BMG-  
RCA Argentine du quatuor de  
Troilo avec De Lío
- (5) - Mosalini/Agri quintet,  
Label Bleu-Indigo (1996)
- (6) - Tomas Gubitsch trio,  
*Contra vientos y mareas*,  
Pan Music (1988) ;  
- T. Gubitsch Quinteto, "5"  
CD-DVD Acqua records (2006)
- (7) - Quinteto real,  
*Coleccion 30 mejores*,  
2CD Sony Music (comp.2001)  
- Salgán - De Lío,  
*Mano brava*,  
Milan Sur (1991).

# PUB

## Duos de charme

Les plus grands s’y sont adonnés et le duo guitare-bandonéon, *la viola et le fueye*, a laissé quelques joyaux discographiques. Tous ne sont pas disponibles en permanence dans les bacs, mais pour les passionnés, voici quelques-uns des dialogues enregistrés (le guitariste cité en premier) :

- Roberto Grela  
 – Aníbal Troilo  
 (1953-1955 ;  
 enregistrementen duo  
 et avec quatuor ; *RCA Victor-BMG*)



- Ubaldo De Lío  
 – Ciriaco Ortiz  
 (1965 - *Melopea discos*)



- Aníbal Arias  
 – Osvaldo Montes  
 (1997 - *Epsa*)



- Ricardo Dominguez  
 – Walter Ríos  
 (1995 - *Melopea discos*)



- Juanjo Dominguez  
 – Julio Pane  
 (2002 - *Epsa*)



- Nicolás “Colacho” Brizuela  
 – Rodolfo Mederos  
 (2000 - *Warner WEA*)



PUB